Imaginaire, subjectivité et expérience religieuse[1][2]

Résumé: La notion de sacré est multiforme et multifacette, et on la retrouve dans toutes les disciplines des sciences humaines. Cette intervention vise à exposer une sorte de typologie de la catégorie générale du sacré dans les cultures humaines. Dans un second temps, l'expérience subjective du sacré est examinée plus spécifiquement. Le sacré n'est pas un résultat final, mais un processus, car il se situe entre le profane et le divin. Il s'agit donc d'un parcours psychique qui permet justement d'accéder et de nommer la transcendance.

Mots-clés : Notion de sacré, typologie du sacré, expérience subjective du sacré.

Bonjour.

Je suis très heureux et très honoré d'être parmi vous. C'est une occasion pour moi de compléter les rencontres depuis plusieurs décennies avec mes collègues de toutes disciplines au Brésil. Malheureusement, malgré les nombreuses années, je n'ai jamais véritablement appris le portugais et donc je suis obligé de vous imposer un texte en français, avec l'aimable traduction de Thacio Santos. Et donc, sans tarder, je voudrais essayer de partager avec vous un certain nombre d'observations, un certain nombre d'idées, un certain nombre d'hypothèses autour de cette catégorie du sacré.

Cette notion de sacré est multivoque, elle est multiforme et on la rencontre dans toutes les disciplines des sciences humaines. Elle est en particulier utilisée dans l'histoire des croyances, dans l'histoire des religions, dans l'histoire des sociétés politiques. Mais aussi évidemment dans l'étude des représentations et des comportements individuels, aussi bien à travers la psychologie, la psychanalyse, que l'ensemble des productions artistiques. Et donc, je voudrais essayer de partager quelques idées essentielles pour ne pas trop prolonger et j'insisterai évidemment sur la dimension psychologique de cette catégorie du sacré.

Alors, d'emblée, je précise que le terme de sacré peut se développer sur deux versants, comme une montagne. Il y a le versant social et culturel et le versant psychologique individuel. Ces deux aspects, ces deux versants du sacré, sont à la fois séparés. Par exemple, la sociologie, d'un côté, la psychologie, de l'autre, mais sont aussi interdépendantes. Mais il est important de se rendre compte qu'on ne peut pas vraiment parler de l'expérience psychologique du sacré si on n'a pas bien compris les formes et les fonctions du sacré dans la culture.

Et c'est pour ça, je vais devoir commencer par une sorte de typologie de catégorie générale du sacré dans les cultures humaines. Et ensuite, nous verrons plus spécifiquement l'expérience intérieure, l'expérience subjective du sacré, comme l'indique le titre.

[1] Cet article est issu d'une conférence donnée par le prof. Dr Jean-Jacques Wunenburger au PUCMG le 3 novembre 2023. L'événement académique susmentionné a été marqué par une organisation conjointe et une collaboration entre les départements de philosophie et de sciences religieuses du PUCMG, Proex PUCMG et FUNDASINUM-Fundação de Saúde Integral Humanística - Belo Horizonte, MG.

[2] Conférence donnée en français, avec traduction en portugais par Ana Cláudia e Silva Xavier, Houefa Carine Chanceline Sobako et Thácio Ferreira dos Santos.

Alors, avant de reprendre cette question des variétés du sacré dans les sociétés, dans les cultures, je voudrais dégager une idée centrale. Et cette idée centrale, je vais l'illustrer par le tableau de Fras Angelico que vous avez devant les yeux et qui va nous servir pédagogiquement à ce que je vais vous expliquer.

Alors, le titre de ce célèbre tableau du Couvent Saint Marc à Florence, c'est, en latin, Ne me touche pas. Et cette formule est évidemment utilisée ici par le Christ après sa mort, après ce qu'il est ressuscité, après sa transfiguration, lorsqu'il revient parmi les hommes.

Mais vous voyez bien que le peintre a bien insisté sur la figure humaine du Christ. Le Christ n'est pas immédiatement reconnaissable, ça peut être n'importe quel homme qui a l'apparence que l'on reconnait au Christ. Et en face de lui, Marie-Madeleine sachant effectivement qui est le Christ, veut venir le saluer et veut s'approcher de lui pour lui montrer son respect. Et c'est là que le Christ répond: ne me touche pas. Ça veut dire: reste à distance, reste séparés. Et cette interdiction est surprenante, parce qu'effectivement, l'intention spontanée de Marie-Madeleine, c'est de venir reconnaître la sainteté du Christ, et donc d'être véritablement dans cette position de soumission au charisme du Christ.

Mais précisément, le Christ qui dit “ne me touche pas” c'est pas le Christ homme. C'est le Christ transfiguré et dont une partie est invisible, surnaturelle. Et donc le Christ lui dit: tu ne peux pas me toucher parce que je ne suis plus homme. Je suis le Christ transfiguré et donc je suis du côté effectivement de Dieu et non pas de la femme ou de l'homme.

Et donc on peut revenir à la discussion, donc ce que je retiens, c'est que Marie-Madeleine découvre q’elle ne peut pas se comporter à l'égard de cet homme Dieu spontanément. Non seulement elle se sent humble et soumise en étant inclinée, mais elle ne

peut pas franchir la ligne de séparation avec le Christ transfiguré. Et donc, c'est cette injonction, c'est cette interdiction que je voudrais essayer, de vous illustrez à travers la culture et à travers l'expérience psychologique. Et donc je voudrais maintenant vous montrer que les anthropologues, les historiens de la culture, les théoriciens de la création artistique ont toujours mis l'accent sur deux formes de sacré.

La première forme de sacré qui est très présente dans toutes les sociétés humaines en leur commencement depuis la préhistoire. Cette première forme se traduit à travers l'interdiction. “Tu ne dois pas me toucher.” Il est interdit de me toucher. Et cet interdit, c'est un peu l'équivalent de ce qu'on va appeler plus tard la loi. La loi énonce une obligation impérative et si vous n'obéissez pas à cette interdiction, vous faites une transgression. Et cette transgression peut être sanctionnée parce que vous avez franchi la ligne qui n'était pas autorisée.

C'est pourquoi même le droit, la justice juridique présente souvent la loi sous cet aspect de quelque chose qu'il faut respecter parce q’il n'y a pas de liberté pour faire autrement. Donc ces interdits qui existent dans toutes les sociétés, même avant le droit, ils produisent, ils entraînent de la peur. Il entraîne une soumission un peu effrayée. Parce qu'on a peur de transgresser et d'être sanctionné.

Mais il est essentiel de comprendre que dans l'histoire des sociétés humaines, il y a quand même des transgressions qui sont autorisées et qui sont même formalisées, qui sont même ritualisées. C'est une sorte d'exception qui permet de s'approcher de ce qui était interdit. Et donc, c'est important de voir que dans les sociétés, il y a toujours des interdits, mais il y a aussi des moments où la transgression est elle-même un geste sacré puisqu’on devient sacré en transgressant le sacré.

Alors prenons deux exemples des cultures. De manière générale, les sociétés interdisent de tuer. Et on l'a vu à travers l'histoire de l'humanité pour renforcer l'interdit de tuer. On présente la personne désignée comme étant sacrée. On ne veut pas la toucher. On le voit dans notre droit romain, puis occidental, la personne humaine est sacrée parce que précisément, elle est inviolable. On ne peut pas y toucher et on peut encore moins la tuer.

Mais vous le savez bien, toutes les sociétés ont à un moment donné autorisé le meurtre, autorisé de faire une victime et cette victime, c'est celle du sacrifice. Alors longtemps, dans certaines sociétés, notamment des sociétés amérindiennes des Amériques, ont tué, des hommes ont tué des femmes qui étaient sacrifiées à un Dieu, et qui par conséquent nous permettait de rendre un culte au sacré.

L'autre exemple culturel de cette transgression autorisée à certains moments et à certaines conditions c'est la fête. La fête religieuse est une occasion pour une communauté de faire des choses, des excès, de faire des transformations, le masque, la danse, et cetera, qui en temps normal, sont interdits. Donc vous voyez que la première catégorie c'est celle des interdits et de la transgression, transgression qui permet de participer à quelque chose de sacré si on respecte le code de la transgression. Donc la transgression est une manière de participer au sacré.

Mais toutes les formes culturelles nous sommes toujours dans la sociologie et l'anthropologie. Pas encore dans la psychologie. La deuxième forme de sacré n'est plus liée aux interdits, à la loi et à la transgression. Elle est liée au contraire à une sorte d'attitude, de respect à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. Et cette forme de sacré différent. Elle a été

introduite par les premières religions monothéistes et donc par le judaïsme. Qui a conservé encore un peu la pratique des interdits et des sacrifices, mais qui a commencé à rendre possible un autre sacré, qui est le sacré, par exemple du texte de Dieu, d'un texte que le Dieu aurait donné aux hommes.

Et donc vous voyez qu'ici le respect du texte, c'est-à-dire la compréhension de ce que le texte nous dit, devient une forme de manifestation du sacré. C'est pour ça d'ailleurs les trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam disent que la Bible, les Évangiles ou le Coran sont sacrés. Non pas au premier sens, ils sont pas interdits. Au contraire. Mais il s'agit de les approcher avec prudence, avec souci de sentir face à quelque chose de supérieur à nous. Qui vient pas de nous. Et donc la notion de sacré, de respect typique, notamment des religions du libre, introduisent

Cette notion de respect des textes et condamnent le non-respect des textes qui s'appelle le sacrilège. Donc, vous voyez, c'est une approche interprétative, tout à fait différente, donc il y a bien deux trajectoires. Il y a deux chemins vers le sacré. Mais on peut quand même essayer de trouver une sorte d'unité cachée derrière ces deux versants. Derrière ces deux visages du sacré. La première remarque qui a été beaucoup développée par l'anthropologie porte sur les deux valeurs contradictoires du sacré.

En effet, on peut imaginer à partir de cette image que celui qui énonce "ne me touche pas" le dit parce qu'il est, d'une certaine manière, source d'une malédiction. Source d'un effet mauvais.

Et c'est pour ça la plus ancienne forme de sacré culturel, ça s'appelle la souillure. La première forme universelle du sacré, c'est la souillure. Et donc effectivement, dans les sociétés, on a pu rendre sacré quelque chose qui nous rejetait. Nous révulsait,, nous répugnaient. C'est quelque chose d'impur. Et on ne peut avoir une relation avec l'impur que si on le purifie préalablement. C'est pourquoi beaucoup de rites religieux sont des rites de purification. C'est-à-dire de transformer ce qui est mauvais en quelque chose qui est bon. Et ça c'est vraiment propre à toutes les religions polythéistes, à toutes les religions animistes où il faut toujours à la fois éviter la transgression et éviter l'impureté.

Donc il y a un sacré de la souillure, mais qui a complètement disparu pratiquement de des cultures monothéistes. Par contre, le sacré opposé à la souillure, c'est celui-là. C'est que le Christ, non seulement il est l'expression du bien et de la puissance divine. Mais en plus, comme il s'est rapproché de Dieu par la mort, il est-il à encore plus apporté de la pureté à l'humanité qu'avant.

Donc, résumer. Le sacré peut-être soit mauvais, la souillure, soit il peut être bon, c'est la sainteté. Et c'est un fait que, dans certaines situations, on peut basculer de l'un à l'autre. Et donc, le sacré est quelque chose qui peut s'inverser, se transformer d'un contraire à l'autre. Retenez bien cette idée, parce qu'elle va avoir un prolongement dans l'expérience subjective du sacré.

Et c'est pourquoi on a beaucoup depuis le 20e siècle, dans l'étude du sacré utilisé à la place du mot sacré, le mot latin, numen, numineux. Et le numineux, c'est quelque chose de paradoxal. C'est à la fois quelque chose qui fait peur. Qui me menacent, qui me terrifie. Et ça peut être aussi bien la souillure que la sainteté. Ou, au contraire, le numineux, c'est quelque chose qui me donne une force supérieure devant quelque chose qui me transforme dans la

majesté et dans le sublime. Et donc il y a là encore une sorte d'ambivalence, mais parfois aussi simultanéité entre ces deux pôles: le pôle de l'effroi et le pôle de l'exaltation par le contact avec la sainteté.

Donc, vous voyez la notion de sacré que je viens de commencer à exposer, elle est complexe.

Elle a à la fois une définition unique, que j'ai commencé par simplifier à travers la phrase ”ne me touche pas. Reste à l'écart.” Parce que tu es en contact avec quelque chose de dangereux ou quelque chose qui est plus grand que toi. Mais de l'autre côté, vous voyez qu’il y a plusieurs types de sacralité et à l'intérieur de chaque type de sacralité il y a des ambivalences positives et négatives. Et donc la catégorie de sacré désigne des choses très très différentes du point de vue de l'expérience. Et je crois que, à partir de cette première observation, on peut maintenant essayer de revenir sur l'expérience subjective.

Pour essayer de retrouver à l'intérieur de la vie individuelle l'équivalent de ce que nous avons vu à l'extérieur à travers les mythes et les rites des religions. C'est le 2e point donc que je voudrais développer en montrant que le sacré fait partie justement de ce qui vient me limiter. D'emblée, toute expérience de la limite ou du sentiment d'être limité m'explose à la conscience justement du sacré.

Inversement, se sentir illimité, se sentir totalement puissant, se sentir totalement libre, c'est être incapable d'accéder à la conscience du sacré. Donc il n'y a de conscience de la sacralité possible sur le plan psychologique que si on commence par rencontrer une limite. Alors cette limite peut être extérieure à moi. C'est-à-dire, elle se réveille en moi à travers ma faiblesse. À travers mon impuissance.Parce que je ne peux pas faire ce que je veux. Parce que je suis exposé à quelque chose de plus grand ou de plus fort que moi. Et c'est cette rencontre avec un non-moi plus puissant que moi, qui est le début du sacré.

Mais cette limite, ce sentiment de limite peut aussi être rencontré à l'intérieur de soi-même. En effet, si vous avez le sentiment que par votre conscience, vous êtes totalement vous-meme, si vous pensez que l'identité de votre être est immédiatement donnée à travers votre conscience, vous ne pourrez jamais avoir le sentiment du sacré. C'est pour ça, le sacré est lié du point de vue du développement psychologique. Que quelque chose en nous nous échappe, que quelque chose en nous n'est pas accessible. Et vous savez bien que cette dimension de limites intérieures, nous l'avons appelée depuis un siècle et demi, l'inconscient.

L'inconscient, c'est ce qui nous échappe, quelque chose qui n'est pas immédiatement sous le regard de ma conscience, mais qui est à l'écart, qui est à distance. Qui ne veut pas être touché par ma conscience. Et donc vous voyez apparaître ici les deux faces du sacré. Il y a de sacré lorsque nous rencontrons des choses qui nous dépassent dans le monde, et nous sommes dans le sacré lorsque nous découvrons des choses en nous qui nous résistent. Alors le premier exemple est assez couramment associé à l'expérience esthétique, à l'expérience de l'art. Notamment à travers la catégorie du sublime.

Vous savez qu'on a, depuis les anciens Grecs et surtout depuis la Renaissance, distingué deux formes esthétiques. Le beau et le sublime. Le beau, c'est quelque chose qui est assez harmonieux et en rapport avec nous-même. Le beau nous fait plaisir parce qu'il est en proportion avec nous-même. Par contre, le sublime, c'est au contraire quelque chose qui vient

nous émouvoir, quelque chose qui vient nous frapper. Parce qu'il est plus fort, plus grand que nous.

Le sublime, on l'a beaucoup illustré à travers, par exemple, l'architecture. L'architecture, lorsqu'elle atteint des proportions surhumaines. Au 18e siècle dans les théories philosophiques du sublime on prenait l'exemple de la basilique Saint-Pierre de Rome, parce qu'il était tellement gigantesque que l'homme se sentait tout petit sous le regard de Dieu. Et c'est pourquoi une des premières matérialisations du sacré dans la culture, c'est l'architecture. C'est les grands monuments, les grands temples. Et l'architecture disproportionnée vient nous donner ce sentiment du numineux.

C'est-à-dire, comme tout à l'heure je l'ai dit, ça m'écrase, je suis terrifié et en même temps je suis exalté par la beauté sublime. Donc ça c'est la partie extérieure, la limite extérieure que l'on expérimente à travers les émotions, les sentiments, de la nature, de l'art, et cetera. Maintenant, si je reviens vers l'intérieur de moi-même je vais pouvoir prendre conscience, des limites de ma vie, des limites de ma conscience.

Et il y a deux sources fondamentales de cette limite qui vont justement ouvrir sur la sacralité. C'est, d'une part, la naissance. Je ne sais pas en quoi je suis moi-même né, puisqu'on ne donne pas naissance à soi-même. On est issu de quelqu'un d'autre. Et donc on a une sorte de dette à l'égard de ceux qui nous ont donné la vie et en même temps le résultat de la naissance, c'est à la fois de la liberté et du destin. La naissance est une énigme qui montre à quel point nous ne sommes pas totalement maîtres de nous-mêmes.

Et le 2e exemple, évidemment symétrique, c'est la mort. Être mortelle est une des sources premières de l'énigme de notre vie. Nous savons que nous allons mourir, mais nous savons ni quand ni comment, ni ce qu'il y a après. Et donc là, nous sommes devant une sorte de mystère. Mystère dans lequel nous sommes plongés, mais que nous ne pouvons pas nous-mêmes éclairer.

Et vous voyez comment ces deux prises de conscience vont nous rendre sensibles au fait qu'une grande partie de ce qu'il y a dans notre conscience nous échappe, nous n'en avons pas de connaissances. C'est ça reste à distance, ça reste intouchable, ça reste inconnu. Et c'est là que bien prendre racine, le sentiment du sacré. Et donc c'est dans une sorte d'obscurité, de nuit, de la conscience que se loge le sacré, là.

Et dans chacun des cas, dans le sublime ou que ce soit dans l'énigme de la naissance ou dans le mystère de la mort, nous rencontrons la même expérience. La première, c'est que cette prise de conscience est à la fois négative et positive. Elle est à la fois angoissante et, en même temps, elle nous donne un sentiment d'être au-dessus de la réalité. Et surtout cette ambivalence des émotions nous ouvre sur le sentiment qu'il y a quelqu'un ou quelque chose d'autre plus grand et plus antérieur à nous.

Et donc vous voyez que le résultat du sentiment du numineux c'est de nous faire découvrir que nous ne sommes pas seuls. Que nous sommes pas les seuls maîtres de nous-mêmes. Mais qu'il y a de l'altérité, de la transcendance, de quelque chose qui est souvent appelé le divin. Et donc vous voyez combien le sacré, malgré la pluralité des expériences conduit à une représentation unique qui est celle du tout autre. C'est tout autre qui est la clé d'existence et la clé de connaissance de toutes nos limites et de toutes nos inquiétudes.

Alors, deux remarques. La première remarque c'est que le sacré n'est pas le religieux. Il existe vraiment que lorsque nous avons nommé cette altérité, lorsque nous lui donnons une identité qui s'appelle Dieu au singulier ou au pluriel. Mais le sacré n'oblige pas encore à nommer le Dieu. Donc le sacré est un médiateur, un intermédiaire. Et ceci est très important parce que dans le langage des sciences humaines au 20e siècle on a souvent opposé le sacré et le profane. Le profane, c'est ce qui est indépendant du sacré, et le sacré, c'est ce qui nous conduit vers une transcendance.

Mais je crois qu'il faut distinguer trois niveaux. Il y a le profane, le sacré et le divin. Le sacré est au milieu, il est pas le résultat ultime. Et c'est pourquoi le sacré est un processus. C'est un cheminement psychique qui nous permet justement d'accéder, donner le nom à la transcendance. D'où la 2e remarque, c'est que le le sacré s'expérimente au fond de nous-mêmes, indépendamment des religions, indépendamment de l'art. Et c'est là que nous pouvons penser aux propositions d'un célèbre psychologue Carl Gustav Jung, qui a montré comment la conscience doit faire place à autre chose qu'elle même.

D'une part, à tout ce qu'il appelle l'ombre, à toutes ces limites négatives qui sont en nous et qui nous coupent en deux, qui nous séparent entre lumière et ténèbres, Mais cette opposition entre la conscience et l'ombre permet d'aller vers un 3e moment qui s'appelle le soi, qui est le processus d'individuation. Le soi, c'est une sorte de réconciliation, transformation de l'opposition, du négatif et du positif. Et c'est pourquoi le soi, non pas le moi, le soi est en quelque sorte le support de l'idée ou de l'image de Dieu. Donc ça veut dire que psychologiquement, par l'individuation, nous arrivons à faire une place au divin en nous. Nous ne sommes pas Dieu, mais nous avons en quelque sorte l'image vivante du Dieu en nous. Donc vous voyez que le sacré est un processus de médiation et un processus de transformation psychique.

Dernière remarque importante c'est que ce sacré que j'ai un peu éclairé psychologiquement, non pas culturellement, mais psychologiquement, ce sacré peut donner lieu quand même à beaucoup de malentendus ou de simulacres.

De même qu'il y a beaucoup de faux sacrés dans les cultures, par exemple dans les sociétés anciennes comme modernes, il y a un mauvais ou un faux sacré qui s'appelle l'idole. Les idoles, ce sont des formes de faux sacrés qui prennent la place du vrai sacré. Et vous savez qu'il y a des idoles dans tous les domaines de la société. Dans le domaine des divertissements, dans le domaine de la politique, et cetera et je crois qu'il y a l'équivalent pour la psychologie intérieure.

Il y a beaucoup de faux chemins vers le sacré intérieur. Et je pense que la première idée à laquelle il faut penser, c'est le processus du narcissisme, l'égocentrisme ou narcissisme, qui sont des sortes de consécration du pouvoir du moi et qui deviennent des obstacles au sacré qui rendent impossible cheminement vers l'altérité. Puisqu'on est sans cesse en train de capitaliser sur mon identité, moi, je, moi, je. Et ça, ce sont des processus vraiment de désacralisation et qui peuvent devenir vraiment pathologiques et qui rendent impossible l'expérience du numineux. Vous devenez une conscience, j'allais dire morts. Vous devenez un psychisme sec.

Et c'est pourquoi je crois qu'il faut dans l'éducation commencer à éveiller le sens du sacré chez l'homme futur, mais pas uniquement par la conversion religieuse, parce qu'on peut très bien convertir quelqu'un à une religion sans qu'il ait véritablement le sens du sacré. Et donc

il faut nourrir les jeunes âmes de sacralité, mais ça peut passer par d'autres chemins. L'amour des hommes, l'amour de la nature, l'amour de l'art qui permettent à chacun de découvrir qu'il a à la fois une force personnelle, mais aussi une faiblesse fondamentale, une limite fondamentale qui le rend attentif à des choses plus grandes que lui. Ne plus se sentir le centre du monde. Je pense que cette formule-là est très importante et on peut commencer lui donner une crédibilité en revenant à la formule initiale. “Ne touche pas les choses de manière spontanée et irréfléchie. Sois prudent, sois respectueux, sois attentif parce que cette chose-là, ne t'appartiennent pas. Ces choses-là ne sont pas ton miroir. Ces choses-là ne sont pas interchangeables. Et c'est comme ça que lentement, l'âme va découvrir qu'elle a à cheminer vers une profondeur ou vers une hauteur qui peut être religieuse, mais en tout cas, qui ça, le sacré.

Et donc je terminerai avec cette idée qu’il ne faut pas faire du sacré, quelque chose de simple. Qu'on peut simplement provoquer par de la manipulation par des processus d'éducation forcée obligatoire pour c'est quelque chose qui doit remonter au plus profond de chacun. À son inconscient, à sa sensibilité, à son imagination. Et c'est dans cette dynamique que chacun peut effectivement s'enrichir, découvrir qu'il y a des mondes autres que le sien. Et voir finalement dans le Christ qui a dit à Marie-Madeleine “ne me touche pas” à la fois l'homme et le Dieu. Obrigado.

Donc que le sacré et ce qui est visible et invisible.

Et si vous ramène au vide, ça veut dire aussi en émanence donc à tout ce qui est simplement déshumanisant.

Et donc les leçons que je voudrais retenir, c'est que le chemin vers le sacré est lent, difficile, avec beaucoup de d'obstacles, mais que si on a bien compris la complexité et la richesse, on s'aperçoit que c'est le seul moyen, le sacré de redonner à l'homme sa véritable identité et dignité.

Muito obrigado.